

NÉCROLOGIE

Jean BROUARDEL

(1911-1978)

Dans la soirée du vendredi 3 mars 1978, Jean Brouardel, Directeur de Recherche au C.N.R.S., qui séjournait au Laboratoire maritime de Wimereux, était renversé par une voiture conduite par un individu en état d'ébriété et tué sur le coup.

Issu d'une famille de la grande bourgeoisie parisienne, Jean Brouardel avait été au cours de ses études supérieures mis en rapport vers 1932 avec Maurice Caullery, qui était alors la personnalité la plus marquante, la plus influente et la plus écoutée de la Biologie Marine et de la Biologie Générale en France et c'est donc au Laboratoire de Wimereux qui dirigeait Maurice Caullery que Brouardel commença une thèse de doctorat-ès-sciences sur la biologie d'un Cilié Peritriche du genre *Urceolaria*, parasite des Patelles.

Curieux personnage, en vérité, que cet homme qui, sous les dehors d'un certain dilettantisme, cachait une étonnante vocation de chercheur, invinciblement attiré par les problèmes difficiles ou insolites, ou encore par ceux qui exigeaient de lui une reconversion totale, sinon l'acquisition - autodidactique, bien entendu - d'une nouvelle formation. Il était aussi le chercheur désintéressé, lui qui travailla pendant des années sans rémunération aucune, ce que lui permettait sa fortune, tout au moins avant la II^e Guerre Mondiale. Ainsi, avait-il refusé systématiquement pendant longtemps, tous les postes qu'on lui offrait, car il estimait n'avoir pas le droit de toucher, lui qui n'en avait pas besoin, un salaire qui pouvait être vital pour un autre.

C'est, aux efforts de Louis Fage que l'océanographie française dû son développement à partir des années 1950, et c'est Louis Fage aussi qui parvint, après la guerre, à faire accepter à Jean Brouardel un poste d'assistant à l'Institut océanographique, poste qu'on attribue d'habitude à un étudiant préparant une thèse, puis qui, pressentant que la fortune de Brouardel, qui n'était point terrienne, fonderait, parvint à le convaincre d'accepter d'entrer au C.N.R.S.

Louis Fage eut aussi un autre mérite : celui d'orienter le cytologiste qu'était Jean Brouardel vers l'océanographie. L'océanographe physicien américain Koczy avait pressenti qu'il existait un gradient décroissant d'oxygène dissous dans le dernier mètre d'eau surmontant le sédiment. Brouardel construisit donc un appareil de prélèvement (la conception et la construction d'appareillages était une passion chez lui) et démontra la réalité du phénomène ; inutile de préciser que l'appareil inventé à cette occasion et qui, vu son architecture, est vulgairement appelé la "chèvre de Brouardel", ne fut jamais breveté, mais qu'on s'en sert toujours. Ensuite, Louis Fage l'orienta vers l'étude de la production primaire par la méthode au ^{14}C , méthode qui fut critiquée, affinée, fiabilisée par Brouardel, qui forma bon nombre de jeunes chercheurs, payant le matériel de sa bourse quand le C.N.R.S. ou l'Institut océanographique ne pouvaient l'acheter, montant avec Mme Joseph, technicienne que le C.N.R.S. lui avait attribuée en aide individuelle, un service de fabrication d'ampoules de radiocarbone.

Sa dernière passion, tout aussi désintéressée que les autres, fut l'étude de l'impact sur la physiologie du phytoplancton du transit dans le circuit de refroidissement des centrales de production d'électricité. Ce fut, pour lui, l'occasion de préciser l'influence de la température sur l'assimilation photosynthétique ainsi que l'influence de la chloration pratiquée sur cette eau pour prévenir le fouling. C'est parce qu'il était en train de faire des expériences sur la centrale EDF de Dunkerque qu'il s'était installé au laboratoire de Wimereux où il a trouvé la mort.

Sa passion de la recherche avait même fini, au cours des quinze dernières années, par étouffer totalement en lui une autre passion, celle de la sculpture, à laquelle pourtant il s'était adonné avec bonheur, exposant chaque année ses dernières œuvres au Salon. On lui doit, en particulier, un admirable buste de son premier maître Maurice Caullery.

Jean Brouardel avait été à plusieurs reprises, membre des sections du Comité National du C.N.R.S. On ne l'y entendait guère, non plus qu'au Comité de Perfectionnement de l'Institut océanographique. Il n'aimait point juger et il fallait être fort intime avec lui pour qu'il consentit à émettre sur un chercheur ou un travail un avis autre que favorable, mais l'on pouvait être sûr, alors, que cet avis était fondé et dépourvu de toute méchanceté.

L'amitié de plus de quarante ans qui liait le signataire de ces lignes à Jean Brouardel fait que le disparu était fort attaché à la Station Marine d'Endoume, où il comptait de nombreux amis. Il y faisait de fréquents séjours, qu'il consacrait à des discussions avec les chercheurs (dont certains étaient peu à peu devenus ses amis) discussions extrêmement enrichissantes pour ses interlocuteurs et dont tous gardent le souvenir.

Voilà, Jean Brouardel a traversé sans bruit les vingt-cinq dernières années de l'océanographie française qu'il a servie avec la modestie et la discrétion de ceux pour qui la recherche est une passion exclusive de toute autre.

J-M P.